

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Trieste, mercredi 27 février 1811.

ANGLETERRE.

Londres, 7 février. Les vents contraires qui ont malheureusement forcé notre flotte de rentrer au mouillage de Torbay (1), ont été assez favorables pour l'entrée des bâtimens venant de l'étranger. Le paquebot *le Prince de Galles* est arrivé mardi à Plymouth, venant de Lisbonne. Le sloop de guerre *le Volverine* est aussi arrivé hier à Portsmouth, de Lisbonne.

Les dernières lettres n'annoncent rien de très-satisfaisant. Quoique les troupes du maréchal Mortier se soient montrées devant Badajoz, le corps principal de son armée s'est porté, dit-on, vers le Tage, qu'il passera comme on le pense, à Alcantara. On ajoute que ce corps est suivi d'un train considérable d'artillerie et l'on juge par-là que le siège d'Abrantès est l'objet direct de ses opérations. On dit que l'occupation d'Abrantès assureroit à l'ennemi le passage du Tage, et les Français viendroient alors occuper l'Alentejo avec beaucoup plus de facilité qu'en partant de Badajoz. La réduction de la forteresse d'Elvas demanderoit peut-être plus de temps que celle d'Abrantès. Les précieuses informations données par un espion n'étoient qu'une simple ruse de Massena pour cacher son véritable dessein.

Dans l'affaire du 30 décembre, les Portugais ont réellement pris la fuite, laissant un seul régiment de ligne pour soutenir la retraite. Il y a déjà deux ans que la guerre dure sur la péninsule; cependant les Espagnols et les Portugais sont presque sans expérience dans l'art militaire, et lâchent pied dès le commencement d'une bataille. L'invasion faite en France par le duc de Brunswick y a excité un esprit militaire qui a bientôt mis les républicains en état de former des armées qui ont combattu successivement les armées combinées d'Europe, sur lesquelles elles ont obtenu de brillans succès. Le contraste des résultats produits en France et en Espagne par une invasion est très-frappant. Soit que l'on puisse considérer l'inaction des habitans de la péninsule comme provenant d'une insensibilité naturelle produite par une longue habitude du gouvernement despotique et de la bigoterie, soit que cela soit inné dans leur caractère, il seroit difficile d'entretenir plus long-temps l'espoir que la péninsule puisse être délivrée par les efforts de ses habitans.

Des lettres particulières de Lisbonne s'accordent à dire que les forces de l'armée anglaise, sous les ordres de lord Wellington, sont portées à un nombre beaucoup plus considérable qu'il n'est en effet, et l'on assure que les maladies y font beaucoup de ravage.

Lettre de Lisbonne, du 19 janvier.

Je suis fâché d'avoir à vous annoncer que le général Silveira a eu, auprès de Trancoso, le 30 décembre dernier,

(1) Cette flotte porte 2228 chevaux et 5870 hommes d'infanterie; il y a en outre à bord de la flotte 2100 recrues. Ce qui fait un renfort d'environ 8000 hommes pour l'armée de lord Wellington. Mais il faut déduire de ce nombre ce qu'on a dû débarquer, à la rentrée de la flotte à Torbay, d'hommes malades et fatigués de la mer.

une affaire malheureuse, dans laquelle la milice portugaise ne s'est pas conduite comme on pouvoit l'attendre. Son corps a été dispersé, et quatre ou cinq officiers anglais ont été tués ou blessés. Les affaires de ce royaume approchent de leur dénouement, et vous apprendrez sous peu qu'il s'est passé d'importans événemens sur les deux rives du Tage. Il vient d'arriver de Badajoz un Gentleman qui me dit que Mortier, après avoir passé la Guadiana à Merida, au lieu de prendre la route de Lisbonne, a poursuivi sa marche droit vers le nord, passant par la Nava, Cordovilla, la Roca, et que son avant-garde a déjà paru à Valencia d'Alcantara; ce qui fait croire qu'il auroit l'intention de passer le Tage sur le pont d'Alcantara, ou peut-être auprès de Meadas. Il transporte avec lui une grande quantité de munitions de guerre et de bouche, etc., mais n'a en artillerie que ses pièces de campagne. Un autre corps de troupes françaises s'est montré devant Badajoz et Olivenza. Ce gentleman n'en peut dire le nombre, étant parti au moment de leur approche, mais il assure que ce corps amène avec lui une grande quantité d'artillerie de gros calibre. Je ne puis imaginer que cette artillerie soit destinée pour ce pays, attendu que l'ennemi, après s'être rendu maître de Badajoz, aura à faire en règle le siège d'Elvas, qui, étant une forteresse régulière, demandera tant de temps pour la réduire, que le sort de Lisbonne ne peut manquer d'être décidé long-temps auparavant la prise de la place. On a néanmoins ordonné aux habitans de l'Alentejo d'évacuer le pays à l'approche de l'ennemi, et d'emporter tous leurs effets, après avoir détruit ce qui n'est pas susceptible d'être transporté; je doute que les habitans se conforment à cet ordre, vu qu'ils considèrent Elvas comme imprenable, et croient en conséquence que leur absence de chez eux ne sera pas de longue durée.

La malle de Cadix a apporté des lettres et des gazettes qui vont jusqu'au 23 du mois dernier. Ces gazettes contiennent des nouvelles de Badajoz d'une date plus récente que celles qui nous sont parvenues par la voie de Lisbonne. Il paroît qu'une forte patrouille de cavalerie du corps de Mortier, soutenue par de l'infanterie, a poussé trois reconnoissances successives sur Badajoz, dans l'intervalle du 10 au 13 du mois dernier. La cavalerie espagnole, qui observoit les mouvemens de l'ennemi sur la Guadiana, est entrée dans la place.

La marche de Claparède, du côté du Douro, paroît avoir engagé le général Silveira à passer cette rivière assez précipitamment. Cette retraite avoit causé naturellement beaucoup d'alarmes dans Oporto.

Oporto, le 20 janvier. Les Français sont entrés à Lamego dimanche dernier, au nombre de 8 à 10,000 hommes. Silveira s'est retiré le 17, n'ayant plus que 4 ou 5000 hommes à Pezo de Regoa; et ensuite (le 18) a passé le Douro à Mullito, afin d'opérer sa jonction avec les généraux Baccelar et Wilson, qui étoient à Castro de Ayre. Le général Miller étoit à quatre lieues de Lamego; ainsi, on supposoit que ces quatre généraux avoient sous leurs ordres 22,000 hommes de troupes régulières portugaises, et qu'ils seroient très en état de lutter contre l'ennemi. Le corps français

66
dont il est ici question, est un renfort destiné pour Massena; il est entré dans la province de Beyra, où il a trouvé en abondance du grain, du vin, de l'huile et des bœufs. Les fermiers, qui ne s'attendoient pas à une visite aussi soudaine, n'ont pas eu le temps d'enlever leurs effets. Pezo de Regoa, et toutes les autres places situées sur la rive opposée de la rivière, sont pleines de ces pauvres fugitifs. Les Français ont trouvé beaucoup de vin à Lamego.

Le 9 février " S. M. est, sous tous les rapports, aussi bien que les deux derniers jours."

C'est avec peine que nous annonçons la confirmation de la nouvelle de la mort du marquis de la Romana, d'après une lettre de Lisbonne, dont voici un extrait:

Lisbonne, le 26 janvier 1811. " La Romana est mort il y a deux jours au quartier-général. Les Français ont pris Olivenza,

" six mille Espagnols ont passé le Tage pour se porter sur Elvas."

Les journaux portugais d'une date plus récente que ceux arrivés par la dernière malle, nous apprennent que Ballasteros a campé, le 21 janvier au soir, à Torrejen, à deux lieues au-dessous d'Aroche. Sout était encore à Zafra le 22. Il y avait un corps de troupes françaises entre cette place et les frontières d'Espagne et Portugal.

Au moment où la poste partoît le 7 de Torbay, il est entré dans ce port le brick de guerre *le Ferrent*, capitaine Marc, venant de Lisbonne, et n'ayant eu qu'une traversée de 7 jours. Ce bâtiment ne donne aucune nouvelle relative à une bataille; mais il annonce qu'il y a eu une vive escarmouche.

Nous devons ajouter que le gouvernement vient de recevoir des dépêches de Lisbonne du 30. Il n'y a point eu de changement dans la position des deux armées, si ce n'est que les groupes espagnols ont passé sur la rive gauche du Tage, soit pour renforcer la garnison d'Elvas, soit pour se joindre au maréchal Beresford, et le mettre en état de se mesurer avec le maréchal Mortier. Ces dépêches confirment la nouvelle de la mort du marquis de la Romana, les uns disent par le poison, les autres par la rupture d'un vaisseau, occasionnée, à ce que l'on suppose, par de trop grands efforts. C'est une grande perte.

La division française qui a battu Silveira l'a poursuivie jusqu'au Duero.

De Plymouth, le 7 février. Sir J. Yorke a essayé de sortir hier de Torbay avec la flotte, mais il a été obligé d'y rentrer.

Heligoland, 18 janvier. On a rassemblé sur l'Eyder et le Weser un nombre considérable de chaloupes canonnières, de brick armés, etc., que l'on suppose être destinés à brûler la ville basse, lorsque les vaisseaux de guerre seront éloignés de ce port. Les tabacs se vendent ici à l'encan 3 deniers et demi jusqu'à 4 den. sterl., prix qui couvre à peine les frais. Les beaux sucres de Londres se vendent 5 deniers et demi jusqu'à 6 deniers et demi sterl.; le bon café, 5 deniers et demi. Les acquéreurs ne sont que des gens du pays; ils nous ont acheté une grande quantité de denrées coloniales. (Moniteur.)

DANEMARCK.

Copenhague, 29 janvier. Le grand Belt est encore embarrassé par les glaçons, et on ne le passe qu'avec des bateaux à glace, mais le Sund est entièrement libre.

La représentation donnée samedi dernier, au bénéfice de nos marins et soldats prisonniers en Angleterre, avoit attiré une telle affluence, qu'il a fallu renvoyer plus de la moitié des personnes qui auroient désiré concourir à cet acte de patriotisme et

de bienfaisance. Le roi et toute la famille ont honoré le spectacle de leur présence, à l'exception de la reine, qui est indisposée en ce moment.

Nous avons vu arriver ici de Stockholm, MM. de Villemois, de St-Alphonse, Chardin et Wilmann, officiers français, qui sont en route pour Paris. (Journ. de Paris)

PRUSSE

Berlin, 7 février. Dans le duché de Meklenbourg-Schwerin, chaque négociant devra présenter tous les mois aux autorités un tableau extrait de ses registres des affaires qu'il aura faites en denrées coloniales, (Gaz. d'Augsbourg.)

AUTRICHE.

Vienne, 18 février. S. M. a nommé Mr. de Pakassi, ancien conseiller des bâtimens de la cour, à la charge de Directeur du département des digues et travaux des rivières, et Mr. Rauchmuller d'Erhenstein, inspecteur au même département.

— Notre Régence a transmis à la veuve Elisabeth Lahoda tous les droits et privilèges attachés à la raffinerie de sucre établie par feu son mari depuis deux ans dans cette capitale, et qui lui avoient été conférés par les états le 27 avril 1809. En vertu de cette autorisation elle continuera ses affaires sous son propre nom.

— S. A. R. l'archiduc François, frère de notre Impératrice, a entrepris un voyage dont on ne connoit point le but. Il s'est dirigé vers le sud de la Monarchie, et peut-être ira-t-il jusqu'à l'étranger.

— Il y a peu d'années qu'on employoit dans nos fabriques pour 15 à 16 millions de coton filé en Angleterre. A présent nos machines à filer, du pays, ont atteint un tel degré de perfection que nous pouvons nous passer entièrement du coton filé outre mer.

— Un Mécanicien de Vienne a inventé une machine pour couper le tabac en feuilles, avec laquelle on peut couper en 24 heures de trois mille à cinq mille livres de tabac plus ou moins menu, comme l'on veut. La régie des tabacs en a fait l'emplette. Un seul homme met en mouvement cette machine aussi simple qu'utile.

— On parle de plusieurs fêtes brillantes qui auront lieu ici dès qu'on recevra la nouvelle de l'heureuse délivrance de S. M. l'Impératrice des Français.

— Les dernières nouvelles de Constantinople nous annoncent que deux Sultranes approchent du moment de leur délivrance. Cette circonstance produit une sensation d'autant plus agréable dans la capitale de l'empire ottoman, que le Grand-Seigneur n'a pas jusqu'à présent d'enfant mâle. (Gaz. d'Augsbourg.)

— Une circulaire de la régence de l'archiduché d'Autriche en date du 4 janvier, enjoint à tous les vassaux de la couronne et aux vassaux des couvents et autres fondations pieuses qui ont des investitures dans le pays au dessus et au dessous de l'Enns, de présenter dans l'espace de 6 semaines aux autorités: 1. un certificat constatant l'existence de l'actuel propriétaire du fonds dont ils sont investis, et des individus destinés à lui succéder; 2. l'acte légal de l'investiture.

(Gaz. de Vienne.)

GALLICIE.

Lemberg, 31 janvier. Les Etats ont publié le 4 de ce mois une circulaire, qui nous annonce qu'en vertu d'un décret de la Chambre, du 6 décembre 1810, la malle des lettres qui part tous les jours d'ici pour Vienne, et de Vienne ici, sera constamment escortée par des sous-officiers de confiance. Cette me-

sure a été prise pour empêcher le retard auquel l'arrivée de cette malle étoit quelquefois sujette.

— Le sucre est à meilleur marché ici qu'à Vienne. Tandis qu'à Vienne une livre de sucre coûte 14 florins, la livre polonoise (3/4 de livre, poids de Vienne) de sucre en pain ne coûte chez nous que 8 florins. Il nous vient, sans doute, des magasins de la Russie qui en étoient depuis très-long temps encombrés.

— On dit que dans le grand-Duché de Varsovie 5000 conscrits ont été mis en activité. (Gaz. de Presbourg)

HONGRIE.

Bude, 11 février. Le temps a continué d'être doux jusqu'à avant hier. Le passage sur les glaçons qui couvrent le Danube ne pouvoit plus s'effectuer que dans quelques endroits et même avec beaucoup de difficulté et de danger. (Gaz. de Bude.)

BAVIERE.

Munich, 18 février. En vertu d'une ordonnance du roi, on emploiera dorénavant un nouveau poids dans toutes les pharmacies du royaume. On commencera à s'en servir le 1er juillet de cette année. Il aura à l'avenir 360 grammes, ou 12 onces; chaque once pèse 30 grammes, poids français. (Gaz. de Munich.)

SAXE.

Leipsich 14 février. On s'occupe maintenant des préparatifs nécessaires pour la construction des fortifications de Torgau. Des experts ont été envoyés sur les lieux pour évaluer les maisons qui doivent être abattues, à l'effet d'indemniser les propriétaires. (Gaz. d'Augsbourg.)

GRAND DUCHE WURZBOURG.

De Wurzburg, le 2 février. S. A. I. a daigné confirmer le chapitre des dames nobles qu'avoit établi ici S. M. le Roi de Bavière. Il portera comme ci-devant le nom de Sainte-Anne, et sera composé d'une abbesse, 7 chanoinesses nobles et 14 autres choisis parmi les filles des fonctionnaires d'état qui ne sont point encore annoblis.

S. A. I. a nommé, le 12 janvier, S. A. I. l'Archiduchesse Marie-Louise-Josephine abbesse de ce chapitre.

GRAND-DUCHE DE FRANCFORT.

Francfort, 8 février. L'importation des cotons des Indes occidentales en France est toujours prohibée le long des frontières du Rhin. On apprend cependant que, lorsqu'il peut être ustifié qu'à l'époque de la prohibition, les coton s'appartenoient en toute propriété à des Français et qu'ils ont été retenus jusqu'ici en Allemagne, ils peuvent, par autorisation spéciale, entrer en France en acquittant les droits établis par le tarif.

Le prix des denrées coloniales est toujours à la baisse en Allemagne, malgré les droits qui sont considérables. Indépendamment d'une moindre consommation, cette baisse doit être attribuée à la situation de plusieurs maisons de commerce qui, ayant besoin de fonds pour faire face à leurs engagements, vendent une partie de leurs marchandises. Le café est l'article qui baisse le plus; les sucres sont plus recherchés et leur prix se soutient d'avantage. Le poivre et les autres épicerie sont en baisse. Les objets de médecine sont ceux dont les prix sont en proportion le plus élevés. Les marchandises servant à la teinture sont aujourd'hui moins recherchés et leurs prix diminuent aussi.

Du 12. Par ordonnance du 30 janvier dernier, S. A. R. le Grand-Duc a établi une commission centrale d'amortissement des dettes du Grand-duché.

(Gaz. de Fr.)

GRAND-DUCHE DE BERG.

Dusseldorf, 6 février. Un décret du 19 janvier dernier fixe à 1830 les conscrits à lever dans notre grand-duché.

Du 7 février. M. le colonel Gentil, adjudant de S. A. le prince royal de Suède, a passé hier ici, venant de Stockholm et se rendant à Paris. La plus grande tranquillité règne en Suède; l'esprit public y est excellent et le prince-royal y est universellement chéri.

Du 8 février. Dans la nuit du 2 au 3, la glace s'est détachée à Nimègue, Keckerdam, Keken, Griethausen et Emmerich. Les eaux se sont écoulées paisiblement et toutes nos inquiétudes sont maintenant dissipées. Nous n'avons également plus rien à craindre de la débacle du Haut-Rhin; aussi replace-t-on déjà les ponts dans les endroits où il s'en trouvoit.

Il est passé ici aujourd'hui un courrier suédois qui se rend à Paris. (Gaz. de Francfort.)

ESPAGNE.

Saragosse, 20 janvier. La chute de l'importante forteresse de Tortose aura les suites les plus avantageuses pour les opérations militaires de l'Espagne orientale; elle ouvre aux armées françaises le chemin de Valence. On assure que le général Suchet doit pénétrer dans ce royaume par la Catalogne et l'Aragon et qu'un autre corps de l'armée du centre y entrera par la Nouvelle-Castille. On ajoute que le général Sébastiani, qui sera relevé par un autre corps dans la province de Grenade, occupera le royaume de Murcie, et s'avancera de là sur les frontières méridionales du royaume de Valence. Le duc de Tarente est chargé du siège de Taragone. Pendant ce temps, le général Baraguay-d'Hilliers maintient la tranquillité du nord de la Catalogne et les communications entre Barcelonne et la France avec un corps de réserve, qui reçoit continuellement des renforts.

Les régimens de fusiliers et de chasseurs de la garde, commandés par les généraux Reille et Cafarelli, aides-de-camp de l'Empereur Napoleon, sont placés sur les deux rives de l'Ebre et dans les environs de Burgos, Valladolid et autres endroits de la Vieille-Castille. (Journ. de l'Emp.)

ROYAUME D'ITALIE.

Venise, 18 février. On a publié ici une ordonnance de la police, qui condamne à une amende de 600 livres au moins et à deux ans de prison, tout batelier qui transportera, sans une permission expresse, un soldat sur le continent, et facilitera ainsi sa désertion. (Gaz. de Venise.)

EMPIRE FRANÇAIS.

Turin, 3 février. Gnecco, savant compositeur, vient de mourir à la fleur de son âge, et au moment où il donnoit les plus belles espérances. Sa manière étoit franche et facile; il marchoit à grand pas sur les traces de Cimarosa.

Perigueux, 5 février. Le 4 de ce mois, vers dix heures du matin, la recette de Sarlat fut attaquée par cinq brigands masqués et armés, au lieu dit la baraque de Lac Gendre, commune de Faussemagne, arrondissement de Perigueux. Elle fut bientôt reprise, et les brigands arrêtés, grâces aux soins et au courage des maires et gardes nationaux des communes environnantes. Trois habitants de Rouffignac ont été grièvement blessés en chargeant les voleurs.

S. M. a accordé une pension de 300 fr. à chacun des trois et a chargé le ministre de la guerre de leur donner une gratification de 600 fr. (Journ. de l'Empire)

Hambourg, 6 février. On prévient le public que par détermination supérieure tous les bureaux de la Poste aux Lettres

ont été réunis depuis le 29 janvier passé dans le bâtiment dit *Phoken Bleichen*; toutes les lettres, pour quelque pays que ce soit, devront par conséquent être remises au bureau qui se trouve à l'endroit ci-dessus indiqué, d'où la distribution sera également faite.

Pour ce qui concerne l'affranchissement des lettres est le jour de départ, tout reste sur l'ancien pied.

Gaz. d'Hambourg.

Paris, 14 février. Un négociant français, venu de Londres vers la fin de décembre, annonce que la situation des affaires de commerce en Angleterre y devenoit chaque jour plus fâcheuse. Les faillites s'y succédoient avec rapidité dans tous les genres de commerce. Ce ne sont pas seulement les négocians dont les relations étoient établies avec le continent européen, qui souffrent de l'effet des mesures adoptées par S. M. l'Empereur des Français; ceux qui commerçoient avec l'Inde sont également atteints par l'effet de ces mesures. Le commerce de l'Inde n'est point un commerce d'échanges; il consiste presque tout en achats qui se soldent en argent. C'est le débit des productions de l'Inde dans les autres parties du globe, qui fait rentrer les bénéfices dans les mains des négocians; et comme l'Europe consomme la plus grande partie de ces produits, ce débouché manquant, l'Angleterre reste surchargée de marchandises invendues. Aussi la compagnie des Indes est-elle extrêmement gênée: on dit qu'elle doit 35 millions sterl.

La navigation, naguère si active, est extrêmement ralentie. La Tamise offre le spectacle d'une flottille qui semble innombrable; mais les navires restent en rivière: une grande partie est déarmée journellement.

Les manufactures de Manchester sont obligées de réformer beaucoup d'ouvriers, et ce n'est qu'avec des sacrifices que les fabricans maintiennent le reste. Les produits de ces ateliers s'accumulent comme les denrées coloniales; les prix des uns et des autres n'ont jamais été aussi bas.

Les assureurs pour les contrées du Nord, depuis les désastres dus aux tempêtes et aux confiscations, ne veulent plus malgré la teneur de leurs contrats, payer de primes qu'en faveur des marchandises naufragées, confisquées ou brûlées, qui appartiennent à des négocians anglais, et le serment est exigé à cet égard, tout ce qui a été expédié pour compte des étrangers, quoiqu'assuré, ne sera l'objet d'aucun dédommagement.

Malgré les expériences fâcheuses faites dans les mers du Nord, le besoin de se défaire des marchandises et tellement imbeciles, qu'une flotte de 300 voiles venoit de mettre en mer. Des qu'il se présente la moindre ouverture, il y a foule pour en profiter: et les marchandises et denrées coloniales sont offertes de tous les côtés à la fois, ainsi que les produits des manufactures anglaises.

Enfin, ce sont les décrets de l'EMPEREUR qui régissent le cours de la bourse de Londres.

Du reste, les ministres étoient fort occupés des intrigues relatives à la régence et de la conservation de leurs places: les affaires publiques ne venoient qu'en seconde ligne.

La guerre avec les Etats unis étoit prévue à Londres avec un sentiment de peine; on redoutoit l'activité et la hardiesse des croiseurs américains, une plus grande difficulté dans l'approvisionnement des colonies, la nécessité de donner une nouvelle direction à une partie des forces navales de la nation.

L'expédition du Portugal y étoit regardée comme ruineuse, même quand on n'y éprouveroit pas d'échec, et par le seul effet des temporisations.

Le bal donné mardi soir par S. A. S. le prince archichancelier, a été très-nombreux, très-brillant et très-animé: on a dansé jusqu'à cinq heures du matin.

Mr. le comte Tschér de la Pagerie a été nommé gouverneur-général de Francfort par S. A. R. le grand-duc. Il a été installé dans cette fonction avec beaucoup de pompe le 8 de ce mois.

On se rappelle les calomnies publiées par le journal anglais *l'Alfred*, contre les habitans de Dunkerque, au sujet du naufrage du navire *l'Elisabeth*, et la lettre écrite à S. Exc. le ministre de la marine par le capitaine de ce navire. Voici celle que ce marin et ses compagnons ont adressée aux habitans de Dunkerque en quittant leur ville:

„ Messieurs, S. M. I, ayant bien voulu, d'une manière

très-gracieuse, nous permettre de retourner en Angleterre, nous ne saurions quitter cette ville sans vous exprimer, Messieurs, notre profonde reconnaissance des bontés et attentions que vous nous avez généralement prodiguées, depuis notre déplorable et malheureux naufrage; nous ne pouvons maintenant que vous assurer que s'il est jamais en notre pouvoir de vous témoigner notre reconnaissance pour tous les services que vous nous avez rendus, nous en saurons l'occasion de tout notre coeur.

„ Nous vous prions d'agréer nos vœux sincères pour votre santé et prospérité; et nous avons l'honneur d'être, Messieurs, vos très-humbles et très-obéissans serviteurs.

Signé W. EASTWICK, JACSON, LAIRE,
HAYWARD, EUDIS, BACHER.

S. M. vient de déterminer la répartition de 667 conscrits de 1811, entre les cantons maritimes des trente Départemens désignés dans le Sénatus Consulte du 14 décembre dernier.

Il y a, dans ce moment, à Paris, un grand nombre de prélats, dont la réunion ne peut être attribuée ni au hasard, ni à des affaires particulières. Parmi ces prélats, on a distingué S. Em. le cardinal archevêque de Lyon, les archevêques de Tours, de Malines, d'Aix; les évêques de Metz, de Trèves, de Nantes, de Bayeux et d'Evreux.

On va reconstruire aux abords du pont Saint-Michel, sur le petit bras de la Seine, 1.º le quai Saint-Louis, entre la rue de la Barillerie et celle de Jérusalem; 2.º le quai du Marché-Neuf, entre le pont Saint-Michel et la Morgue, 3.º le quai des Augustins prolongé dans l'emplacement de la rue du Hurepoix.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Carlstadt, 16 février. On nous écrit d'Agram qu'en vertu des ordres de la Cour d'Autriche, on travaille avec la plus grande activité à la construction des bureaux de recette des droits de douane et de navigation sur la rive gauche de la Save.

Trieste, 16 février. Son Exc. le Maréchal Duc de Raguse, Gouverneur Général, ayant obtenu un congé d'un mois de Sa Majesté l'Empereur et Roi, s'est mis en route pour Paris avant hier matin.

Par décret impérial du 15 février courant, Mr. le Général de brigade, Baron Delzons, a été nommé Général de Division. Il sera chargé du commandement de l'armée en l'absence de son Exc. le Maréchal duc de Raguse.

LOTERIE IMPERIALE D'ILLYRIE.

Tirage du 24 février 1811.

80 - 7 - 10 - 55 - 82

Ce Tirage parait avoir été favorable aux actionnaires; à Trieste, on annonce plusieurs ternes échus, et payés le jour même où les numéros sortis ont été connus.

ADMINISTRATION DES DOMAINES.

Direction de Laybach

BUREAU DE KRAINBOURG.

Vente de grains.

AVIS au public. (pour la première fois)

On fait savoir, que le 15 mars prochain il sera procédé dans la Ville de Lack devant Monsieur Charles Augovitz Bourguemaistre de la Ville, délégué à cet effet par Monsieur l'Intendant du Cercle de Laybach, à la Vente par enchère de 1784 metzen d'avoine et que le jour suivant 16 mars 1811, on procédera à Michelstetten devant Mr. Nusdorffer régisseur du baillage, à une pareille vente de 4 metzen de froment, 5 2/3 metzen de seigle, 30 1/2 metzen de millet et 59 1/2 metzen d'avoine.

Ces grains seront adjugés au dernier enchérisseur, qui sera tenu d'en payer le prix aussitôt après l'adjudication entre les mains du Receveur des Domaines à Krainbourg.

Les amateurs pourront prendre connaissance du cahier de charges au Bureau des Domaines de Krainbourg.

Laybach, le 22 février 1811.

Le vérificateur des Domaines PELZER.